

Centre Miséricorde : un fondeur de 15 ans offre les cloches

Le centre Miséricorde Saint-Joseph à Lingolsheim, siège de l'Église gallicane en Alsace, s'est récemment doté d'un clocher suite à une proposition d'Antoine Raullet, fondeur autodidacte âgé de 15 ans. Les cloches y sonneront dans quelques mois.

Jusqu'au démolage d'une cloche, le fondeur est en proie à l'incertitude. « C'est un stress énorme », confie Antoine Raullet, qui maîtrise sa fébrilité pour se concentrer sur le processus de fabrication. Sur les trois cloches qui devaient être fondues dans le jardin du centre Miséricorde, la moyenne est une réussite, la petite sera finalement fondue un peu plus tard, dans l'atelier d'Antoine, tandis que la qualité du métal a failli pour la grosse (une cloche d'occasion identique a été trouvée). « L'alliage doit être composé de 78 % de cuivre et 22 % d'étain, c'est le bronze musical », précise l'adolescent, qui vient d'obtenir son brevet des collègues.

Le jeune garçon a, comme toute, provoqué un événement au centre Miséricorde. « Le 13 décembre, Antoine est venu à la messe avec sa maman. À l'issue, il m'a trouvé et m'a dit : "j'aimerais vous donner une cloche, enfin vous la faire!". Je pensais d'abord qu'il rigolait... », raconte Raphaël Steck, le prêtre de cette église catholique

indépendante. Enthousiaste, ce dernier a voulu deux cloches supplémentaires « pour varier les sonneries selon les fêtes ou l'Angelus » et trouvé les mécènes.

Puis il a fallu songer au clocher, et réunir des dons : le centre Miséricorde a commandé, auprès d'une entreprise d'Alsace du Nord, une simple charpente en bois destinée à s'accoler au pignon. Préfabriquée, la construction a été livrée et installée le 3 juin dernier.

« C'est un stress énorme »

Le 17 juillet, en public, Antoine Raullet a procédé à la fonte. Les cloches prévues étaient « un la dièse 4^e octave, un do dièse et un ré dièse 5^e octave », précise-t-il à l'attention des amateurs. Le do dièse est donc réussi et tous les espoirs sont permis concernant la petite, en ré dièse-la note dépend du diamètre et de l'épaisseur de la cloche. C'est la première fois que le jeune Ostwaldois se lançait un projet aussi ambitieux.

Fasciné par les cloches depuis tout petit, Antoine Raullet a pu monter dans le clocher de l'église Saint-Oswald, sur proposition du curé d'Ostwald, Olivier Birklé. Il s'est ensuite mis à répertorier les cloches, pour la Société française de campanologie ou pour son propre plaisir. « Puis, lors d'une coulée de cloches au Hohwald, en 2019, j'ai rencontré un



Antoine Raullet à l'œuvre dans le jardin du centre Miséricorde. Photo DNA/Jean-François BADIAS

fondeur de cloches de vaches, je me suis dit qu'il fallait que j'apprenne la technique », raconte-t-il.

Antoine se documente : « Tout le processus de fabrication est décrit dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert », explique celui qui a installé son petit atelier chez ses grands-parents, à Ostwald. À Robécourt (Vosges), un saintier lui apprend « les bases du métier, et notamment à fabriquer les moules en argile - le noyau, la fausse-cloche, la chape, la couronne. Son oncle le conduit en Belgique pour y acquérir un four en béton réfractaire... » Au début, ma

mère était un peu effrayée de me voir manipuler du métal en fusion », avoue-t-il.

Une première cloche à 13 ans et demi

À 13 ans et demi, Antoine réussit sa première petite cloche - après quelques ratés. Il utilise alors la technique ancestrale du moule en argile, qu'il délaisse petit à petit au profit de la résine. « C'est une technique plus récente que les traditionalistes n'aiment pas. Mais l'argile est contraignante, elle suppose de s'occuper tous les jours du moule, or j'étais en internat jusqu'au brevet », argumente-t-il.

Pour les cloches du centre Miséricorde, Antoine s'est fait aider par Thibaut Boudart, ex-salarié d'une fonderie de cloches - spécialement venu de Bruxelles pour la coulée - qui a également réalisé le moule de la petite cloche. L'adolescent veut continuer à se former auprès de fondeurs de cloches. À la rentrée, il intégrera une première année de bac pro chaudronnerie, à Molsheim, puis il compte bien fonder sa propre société de campanistes.

Ju.M.